

## ARIANE LOZE

Le Soir Jeudi 3 mai 2018

6



ŒUVRES SUR MESURE

Le musée  
des possibles

**La Fondation Kanal** a demandé à dix artistes vivant à Bruxelles de produire une œuvre originale. Parmi eux, Ariane Loze a tourné son film dans l'ancien garage, où il sera projeté dès samedi.

## RENCONTRE

**E**lle suit la jeune femme en tailleur noir. Si elle la perd, entre l'atelier, la carrosserie, les vestiaires, le showroom, le carwash ou le service électro, elle la repère tout de suite au claquement de ses talons. Pendant trente minutes, elles arpentent tous les étages du garage, pardon, du musée. Le tailleur noir mène la visite, la fille au manteau beige cherche « un modèle plus robuste, plus résistant ».

Les deux, comme toutes celles qu'elles croiseront, sont la même. « J'ai pas compté. J'ai explosé mon score de clones. J'étais allée jusqu'à douze dans *Le banquet* », explique Ariane Loze, caméléon, rat d'hôtel, souple, insaisissable, incarnant tous les personnages de sa fiction et furetant partout comme si elle était chez elle. D'ailleurs, elle dit « mon garage ». Elle y a laissé un peu de sa peau, de son âme et mille petits bouts de scotch rose pour le marquage au sol. C'est qu'elle est multi-tâches : scénariste, dialoguiste, actrice, réalisatrice, monteuse... Le mot *selfie* n'existait pas qu'elle posait

déjà devant son propre objectif.

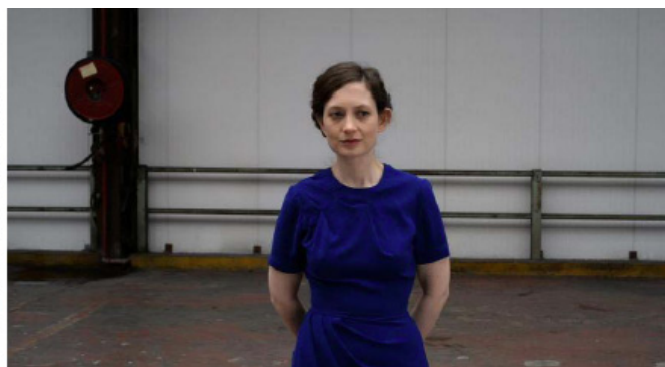
La Bruxelloise a appris la mise en scène au RITCS (Royal Institute for Theater, Cinema & Sound) à Bruxelles, mais c'est lors d'un post-grad en performance au PAF (Performing Arts Forum), près de Rheims, qu'elle tente ses premières expérimentations filmiques. Son corps devient l'outil des dialogues silencieux que la caméra filme et que le montage rend vivants. « J'étais seule, alors j'ai joué tous les personnages. C'est parti de là. » Entre performance et vidéo, un laboratoire sur les limites de la narration. Et au centre, un lieu.

Faire corps  
avec le lieu

En dix ans qu'elle présente ses *MOWN* (*Movies on my own*) à Berlin, Vienne, Londres, Paris, Lisbonne..., elle en a filmé, des lieux. Des plus cosy, des moins sales, les voûtes de la digue d'Ostende, le cinéma des Galeries, la villa Empain... « Ici, c'est le garage qui m'a inspiré le scénario, explique-elle avec la voix de De-neuve, sa vraie voix, indubitable-

ment. *Au début, j'avais juste l'idée d'un musée des désirs, un musée des possibles dans lequel la collection, ce serait les expériences qu'on a vécues. Je n'écris pas, j'improvise. Je commence par la première scène et après, je me laisse guider. C'est pour ça que je tourne toujours dans l'ordre. Ce qui est problématique parce qu'au garage, il fallait parfois attendre que les bruits s'arrêtent. Entre midi et midi trente, il y avait un moment de grâce où tous les ouvriers allaient manger.* »

Elle dit que « toutes les expériences que l'on vit, on doit les classer, les ranger dans notre musée intérieur ». Ariane, dans le garage Citroën, elle a dissout une histoire d'amour. D'où ce besoin d'être quelqu'un de « plus robuste, plus résistant. » Du coup, voilà. Il y a cette fille en manteau beige qui visite le garage-musée où la collection lui est présentée : « Ce modèle nous est revenu désabusé, il ne croyait plus en rien, murmure le tailleur noir. Souvent les mots s'inscrivent dans le corps. » Il y a la voix synthétique qui diffuse les préceptes de Machiavel : « Il faut estimer comme un bien le moindre





mal », « Pour être efficace, cachez vos émotions », « Adaptez vos principes aux circonstances »... Il y a Resnais, il y a Chabrol qui flottent sur cet *Archipel du moi*, une angoisse latente façon *Black Mirror*. Et puis, il y a l'espoir : « Laissez-la partir, elle reviendra. Avec une expérience nouvelle, qu'on ne pouvait peut-être même pas imaginer. »

Ariane Loze, fille de deux historiens de l'art – dont un papa fêru d'architecture –, est aussi copine avec les mots. « Vous avez remarqué ? Il y a plein de points communs entre le vocabulaire d'un garage et celui d'un musée ! On parle de pièces, de restauration, de salle d'exposition... » Rien ne lui échappe. C'est cet œil-là, perçant, qu'elle développe dans toutes ses œuvres – *Le banquet*, *Chez nous*, *Impotence*, *L'ordre intérieur*, *La chute...* – et qui a aimanté le jury. Cet œil aiguisé aux Lubitsch, Buñuel, Tati, Fellini, qui a transcendé le monstre, l'immense machine de verre, de fer et de béton, ses rampes larges comme des pistes d'atterrissage, ses murs de poussière noire, sa carcasse métallique, ses bruits sourds, ses

râles et ses grondements...

C'est dans son ventre, au magasin sous la passerelle, la guérite où les ouvriers venaient chercher des enjoliveurs ou des bougies, qu'elle présentera son 30<sup>e</sup> film. Tourné, pendant un mois, du 5 au 31 mars, en lumière naturelle, avec les variations d'intensité de la journée. « *Ce que je fais, c'est presque du documentaire tellement je suis proche du lieu, tellement je fais corps avec lui.* » Trente minutes pour trente mille mètres carrés. Où le garage, comme Ariane (30 ans en juin, ce chiffre est obsédant), livre tout, se met à nu. Sans réserve. Et même quand on ne voit rien, on sent la force des murs, le poids de l'histoire, des deux histoires qui s'emmêlent. « *Tout ce qui ne se voit pas existe, dit-elle. Ce qui est important est hors champ.* » ■

JULIE HUON

« L'archipel du moi » est projeté en continu à Kanal dès ce samedi 5 mai. Ariane Loze a reçu le 3<sup>e</sup> prix du Salon d'art contemporain de Montrouge qui se tient jusqu'au 23 mai près de Paris. Et deux de ses œuvres sont présentées à la toute nouvelle Biennale de Riga, qui ouvre le 2 juin.

## Et Bruxelles, chez elle

Le jury – composé, entre autres, de Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne (MNAM, Centre Pompidou) et des boss de grands pôles culturels belges comme le MAC's, Bozar, La Centrale, Les Halles Saint-Géry... – a décidé d'exposer dix artistes vivant en Belgique. « Cette politique de commande d'œuvres, précise Yves Goldstein, chargé de gestion de la Fondation Kanal, vise à soutenir la création artistique à Bruxelles et constitue le début de la collection du futur Musée d'art moderne et contemporain. Elles seront exposées dès le 5 mai aux côtés de chefs-d'œuvre issus des collections du Centre Pompidou. »

Dix artistes basés à Bruxelles ont été sélectionnés pour produire une œuvre originale. Avec leurs numéros, retrouvez-les sur notre

plan en pages 2 et 3. Qui sont-ils ?

**1. Younes Baba-Ali** (né au Maroc en 1986) réinterprète une installation sonore de juin 2010. Celle-ci prendra place au rez-de-chaussée des anciens vestiaires.

**2. Saddle Choua** (née en Belgique en 1972) présente une installation multi-écrans reflétant sa critique politique sur l'inégalité : *The Chouas #Episode 5 Am I*







propose un assemblage abstrait, un rideau fait de morceaux parallèles d'organza coloré et transparent, symbolisant la conception artificielle des fuseaux horaires.

**4. Simona Denicolai** (née en Italie en 1972) et **Ivo Provoost** (né en Belgique en 1974) partent d'une peinture laissée sur le site après le déménagement de Citroën, une toile qui fut l'objet d'un troc entre le directeur du garage et un client qui ne pouvait pas payer les réparations de sa voiture. Œuvre évolutive.



**5. Ariane Loze** (née en Belgique en 1988) a tourné son film *L'Archipel du moi* dans l'ancien garage, mettant à profit ce vaste bâtiment vide pour suggérer l'immensité de l'espace du désir.



**6. Emmanuel Van Der Auwera** (né en Belgique en 1982) propose une œuvre intitulée *Video Sculpture XIV (Shudder)* dont il vient d'achever la production.

**7. Lazara Rosell Albear** (née à Cuba en 1971) s'empare du sigle Citroën sur le toit du showroom avec une série de photographies intitulée *Finding the right blackness*. Enfin, Vincent Meesen (née aux Etats-Unis en 1971) et Suchan Kinoshita (né au Japon en 1960), absorbés par d'autres projets immédiats, présenteront leur travail à partir de janvier 2019.

